

Concert du 7 novembre 2021

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-troisième saison

Choral pour orgue “*Nun danket alle Gott*” BWV 657

Cantate BWV 192 “*Nun danket alle Gott*”

Fugue en sol majeur BWV 577

Thalia Azrak soprano

Akiko Matsuo alto

Raphaël Bleibtreu ténor

Ayméric Biesemans basse

Valérie Balssa, Idelette Besson *traversos*

Martin Roux, Nathalie Petibon *hautbois*

*Ruth Weber, Cibeles Bullon-Muñoz, Michèle Sauvé *violons*

Guya Martinini alto

Cécile Vérolles *violoncelle*

Valérie Bienvenu *contrebasse*

Laure Morabito *clavecin*

Benjamin Alard *orgue*

*coordination artistique

Claire Lebouc, Sylvain Tardivo *souffleurs*

Prochain concert le 5 décembre à 17h30

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Nun danket alle Gott BWV 192

Chor

*Nun danket alle Gott
Mit Herzen, Mund und Händen,*

*Der große Dinge tut
An uns und allen Enden,*

*Der uns von Mutterleib
Und Kindesbeinen an
Unzählig viel zugut
Und noch jetzund getan.*

Aria (Duetto)

*Der ewig reiche Gott
Woll uns bei unserm Leben
Ein immer fröhlich Herz
Und edlen Frieden geben*

*Und uns in seiner Gnad
Erhalten fort und fort
Und uns aus aller Not
Erlösen hier und dort.*

Chor

*Lob, Ehr und Preis sei Gott,
Dem Vater und dem Sohne*

*Und dem, der beiden gleich
Im hohen Himmelsthron,*

*Dem dreieinigen Gott,
Als der ursprünglich war
Und ist und bleiben wird
Jetzund und immerdar.*

Chœur

*Rendons maintenant tous grâce à Dieu,
de notre cœur, notre bouche, nos mains.*

*Lui qui accomplit de grandes choses
pour nous et en tous temps.*

*Lui qui depuis le ventre de notre mère,
puis à nos premiers pas d'enfants,
nous comblait déjà sans compter
comme encore aujourd'hui.*

Duo (s,b)

*Que le Dieu éternel et généreux
veuille, toute notre vie,
nous donner un cœur toujours joyeux
et une paix sereine,*

*nous maintenir en sa grâce
ainsi encore et encore
et nous délivrer du mal,
ici-bas et là-haut.*

Chœur

*Louange, honneur et gloire à Dieu,
au Père et au Fils,*

*et à celui, semblable à eux
sur le trône céleste,*

*Dieu de la Trinité,
comme cela était au commencement,
comme cela est et restera
maintenant et pour toujours.*

La cantate *Nun danket alle Gott* fut probablement composée pour la Fête de la Réformation, le 31 octobre, en l'année 1730. Les musicologues ne sont pas catégoriques à son sujet. Elle est en effet étonnamment courte ! Deux chœurs et un duo... Non pas qu'elle soit incomplète, car le choral dont elle s'inspire n'est pas plus long. Mais on peut se demander si elle n'était pas conçue pour être exécutée avec une autre cantate...

Ce cantique luthérien, *Nun danket alle Gott*, -Rendons maintenant tous grâce à Dieu- est un des plus célèbres. Son texte fut publié en 1636 par le pasteur Martin Rinckart (1586–1649) parmi ses « petites prières de table ». La mélodie sur laquelle on le chante est attribuée à Johann Cruger (1598–1662). De nombreux compositeurs reprirent ensuite son thème, dont Telemann, Pachelbel, Bach et plus tard Mendelssohn, Brahms ou Reger.

Dans sa partition pour orgue, Bach traite une par une les phrases musicales du choral ancien : chaque segment est d'abord commenté dans un tissage à trois voix puis -comme démêlé- énoncé « nu », sans ornementation. Il en ira de la même façon dans la cantate : la clarté du choral initial ne surgit qu'après un certain laps de temps.

L'introduction instrumentale de la cantate installe immédiatement un climat heureux qui ne se démentira pas. Il s'agit d'une cantate de louange, sans qu'une ombre, un doute, ne viennent voiler le ciel.

Ce mini concerto pour orchestre, jouant des couleurs caractéristiques des cordes, des flûtes et des hautbois, virevolte jusqu'à l'entrée des voix. Phrase par phrase, Bach suit ce procédé déjà évoqué : d'abord les voix entrent en cascade, s'imitent puis la voix de soprano énonce le texte en syllabes longues, à la façon du cantique original.

La strophe entièrement déroulée, les chanteurs parachèvent cette ouverture par une sorte d'appel puissant, reprenant les premiers mots du choral : Rendons maintenant tous grâce à Dieu !

A l'abri d'une telle solidité, l'air central est d'une innocence confiante. Ses deux chanteurs nous font penser à Papageno et Pamina -une basse et une soprano là aussi, homme et femme emblématiques- dans leur air *Mann und Weib* de *La Flûte enchantée* : la création est toute acquise à son créateur. Les imitations en course-poursuite de la musique contribuent à ce caractère simple et insouciant.

Comme pour pousser l'assistance entière dans la danse heureuse de ces deux personnages, Bach démultiplie le rythme du chœur final et lui donne une coupe de gigue, avec un élan bien marqué. C'est irrésistible. Ce dernier couplet n'oublie pas pour autant sa vocation de louange et comme dans le premier chœur la voix supérieure (où s'unissent soprano, orgue, premiers violons, première flûte et premier hautbois) reprend chaque phrase en syllabes longues, à l'identique du choral original.

Cette humeur joyeuse est entretenue par la fugue pour orgue en sol majeur (la même tonalité rayonnante que cette cantate), elle aussi en forme de gigue.